

LE MONDE – 12 GIUGNO 2026

«Sans stratégie électorale crédible, le Labour pourrait s'enfoncer dans un déclin durable»

Intervista a Nicolas Jara-Joly - di Ariane Ferrand

Le politiste revient sur les causes de la débâcle du Parti travailliste aux élections locales britanniques du 7 mai et sur la concurrence croissante du Parti vert. Il détaille les courants idéologiques auxquels appartiennent les candidats putatifs à la succession du premier ministre

Doctorant en science politique rattaché au Centre de recherche en études anglophones de l'université Paris-Nanterre et au Centre européen de sociologie et de science politique de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, Nicolas Jara-Joly est spécialiste du Parti travailliste britannique. Sa thèse porte sur la crise au sein du Labour lorsque Jeremy Corbyn était le chef du parti, entre 2015 et 2020.

Le Parti travailliste a obtenu des résultats désastreux aux élections locales du 7 mai. Comment expliquer pareille débâcle, deux ans seulement après que le parti a remporté une majorité écrasante aux élections générales ?

Il y a deux ans, l'actuel premier ministre, Keir Starmer, avait promis de la stabilité, du sérieux et de la croissance. Les promesses n'ont pas été tenues... Plus largement, il a fait campagne sur une base programmatique floue, misant sur le rejet massif dans l'opinion du Parti conservateur, au pouvoir pendant quatorze ans. Cela peut fonctionner en période électorale, mais pas au pouvoir. Le premier ministre n'a pas réussi à dessiner de cap clair pour le pays.

En outre, M. Starmer s'est fait élire sur une plateforme violemment hostile à l'aile gauche du parti, en particulier à Jeremy Corbyn. Une fois au pouvoir, il a adopté une ligne assez dure sur l'immigration et affadi ses mesures sociales. Avec ce virage à droite, le premier ministre s'est aliéné une partie de l'électorat traditionnel travailliste.

A cela s'ajoute la polémique liée à l'affaire Peter Mandelson, une figure influente du Labour nommée au poste d'ambassadeur aux Etats-Unis, malgré ses liens avec Jeffrey Epstein [*criminel sexuel américain, mort en prison en 2019*].

La défaite électorale a affaibli M. Starmer, déjà très impopulaire. Près de 100 députés, soit un quart du groupe, réclament son départ. Qui sont ses successeurs potentiels à la tête du Labour, étape préalable avant Downing Street ?

Le grand favori, Andy Burnham, est un ancien du « New » Labour, l'aile droite modernisatrice qui a dominé l'histoire du Parti travailliste du milieu des années 1990 à la fin des années 2000, sous l'égide de Tony Blair et de Gordon Brown. Elu député pour la première fois en 2001 pendant le mandat de Tony Blair, il a été ministre pendant celui de Gordon Brown, entre 2007 et 2010.

Après la fronde parlementaire massive de 2016 contre Jeremy Corbyn – à laquelle il n'a pas participé – et alors que Labour était empêtré dans des guerres de factions, M. Burnham a quitté Westminster et s'est recentré sur un mandat local. Ainsi, il a été élu maire du Grand Manchester en 2017. En tant qu' élu local, il a fait évoluer son positionnement et s'identifie désormais à la « *soft left* » [*la gauche modérée, entre l'aile droite et l'aile gauche*].

Autre cacique travailliste en lice, soutenu par l'aile droite : l'ancien ministre de la santé, Wes Streeting, qui a démissionné le 14 mai. Il faut ajouter deux autres candidats putatifs, moins bien positionnés : Angela Rayner, une « *soft left* », ancienne numéro deux de Keir Starmer, proche des syndicats ; et Ed Miliband, un autre « *soft left* », ancien dirigeant du Labour de 2010 à 2015.

Quant à l'aile gauche du parti, elle est trop faible pour présenter un candidat. Son groupe parlementaire, le Socialist Campaign Group, ne compte aujourd'hui que 25 députés. En 2024, plusieurs figures de ce courant, dont Jeremy Corbyn, ont été exclues ou suspendues, ou se sont vu retirer leur investiture parlementaire.

Keir Starmer a-t-il une chance de se maintenir à son poste ?

Il peut se présenter à sa propre succession. Il n'est le candidat d'aucune faction, mais reste soutenu par une partie de l'aile droite. Le seul qui est certain de l'emporter face à lui, c'est Andy Burnham. Sauf qu'au Royaume-Uni, il est impossible de briguer la tête du Labour ou de devenir ministre – et encore moins premier ministre – sans être député

ou lord. Pour prendre la tête du parti, M. Burnham devra donc gagner une élection partielle dans la région de Manchester [*nord-ouest de l'Angleterre*], à Makerfield, jeudi 18 juin, contre un candidat du parti d'extrême droite Reform UK.

La circonscription est un bastion historique du Parti travailliste, dans une région autrefois industrielle et ouvrière, mais ses habitants sont désormais tentés par les sirènes populistes et anti-immigration. Si M. Burnham gagne, il aura prouvé à son parti qu'il est le bon leader pour conserver les suffrages populaires aux prochaines élections générales, prévues en 2029. En revanche, s'il perd, l'actuel premier ministre pourrait rester en poste, sans grande légitimité. Quoi qu'il advienne, le parti a besoin d'une stratégie électorale crédible, faute de quoi le Labour pourrait s'enfoncer dans un déclin durable.

Le 26 février, les écologistes britanniques du Green Party of England and Wales ont ravi une circonscription traditionnellement acquise au Labour lors de législatives partielles dans la banlieue de Manchester, envoyant ainsi leur cinquième député à Westminster. Lors des élections locales du 7 mai, ils sont passés de 146 à 587 conseillers. Le Parti vert constitue-t-il désormais une vraie menace électorale pour le Parti travailliste ?

Oui. Pour la première fois dans l'histoire politique britannique, il y a une menace électorale crédible à gauche du Labour. Pour l'instant, les écologistes n'ont fait qu'une petite percée au Parlement, mais elle est plus significative qu'il y paraît. Et pour cause : le système électoral britannique, « *first past the post* » [*scrutin majoritaire uninominal à un tour*], repousse les marges politiques. Cinq députés verts, c'est déjà inédit.

Comment expliquer le succès du Parti vert ?

A la tête des écologistes depuis septembre 2025, Zack Polanski a fait le choix d'occuper l'espace énorme laissé vacant par les travaillistes, en poussant son parti vers la gauche. M. Polanski s'est rendu compte que nombre d'anciens militants du Labour pro-Corbyn avaient grossi les rangs de son parti. Il cherche à attirer une partie de l'électorat travailliste : les jeunes urbains et les minorités ethniques.

Pour autant, si Andy Burnham devenait premier ministre, il pourrait réussir à marginaliser les Verts, en réancrant son parti à gauche. La situation du Parti travailliste

me semble toutefois moins périlleuse que celle du Parti conservateur, qui risque de ne pas parvenir à arrêter l'hémorragie de ses électeurs vers Reform UK.